

# Les dindons de la farce

Autor(en): **Sury, J.-P. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827440>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Les dindons de la farce

Lors d'une récente conférence, un économiste suisse – professeur émérite de l'École polytechnique fédérale de Zurich – rappelait que l'économie n'est pas une science exacte, au même sens que la chimie ou la physique, par exemple.

Or, déplorait-il, il semble que nombre d'économistes de la nouvelle vague se contentent d'analyser la surface des phénomènes économiques, afin de ne pas être obligés de remettre en cause leur profession de foi néo-libérale et de mieux pouvoir réciter – ou asséner – leur credo.

Deux jours plus tard, des cadres bancaires – peu susceptibles de tendances politiques gauchisantes – exprimaient leurs inquiétudes sur l'évolution des règles du jeu dans le monde de la finance. Ils confiaient leur malaise à peu près en ces termes: «On a l'impression d'une sorte de retour à la loi de la jungle la plus brutale. Comme si les grands investisseurs avaient oublié que, finalement, ce n'est pas le capital qui fait le travail, mais bel et bien le travail qui fait le capital. Et encore! Dans la jungle, les animaux chasseurs ou prédateurs ne tuent ou ne prennent pas plus qu'ils ne peuvent manger... Tandis que dans le monde économique, il y a d'insatiables boulimiques!»

Lorsque les personnes mêmes qui sont des professionnels de l'économie ou de la finance commencent à manifester leur angoisse face à l'évolution de la situation, il y a certainement lieu de tirer la sonnette d'alarme. Quand 500 familles semblent détenir à elles seules les 45% des richesses mondiales, il y a lieu de se demander à quel jeu l'on joue et de quelle farce nous sommes les dindons. Dès l'instant où les pauvres deviennent toujours plus pauvres et plus nombreux, on peut prévoir qu'éclatera bientôt le chaos de la révolte, avec des manipulations par des seigneurs de la guerre sans scrupules.

Vous croyez que je parle du tiers-monde? Non! Je parle de ce qui se

passé en Europe. L'agence Eurostat vient de publier la première étude sur la pauvreté en Europe. Des chiffres qui portent sur l'Europe des Douze en 1993. La tranche de 20% des ménages les moins favorisés se partagent le 6%. Etonnez-vous ensuite que l'Europe des Douze de 1993 comptait 57 millions de personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté!

Je n'ai certes aucune compétence en économie. Mais je me souviens d'une parole de Jésus de Nazareth: «Ce n'est pas l'homme qui est au service du sabbat, mais le sabbat qui



est au service de l'homme». Et, à la lecture des chiffres, il est assez facile de voir si l'on est face à une économie au service de l'homme, ou au contraire face à des hommes esclaves de l'économie. Que vous en semble, chère lectrice, cher lecteur?

*Abbé J.-P. de Sury*

## Le transit suicidaire

Voici une association de mots bizarrement conjugués, porteurs tragiques d'une douloureuse réalité. Incompréhensible à l'esprit et inacceptable pour le cœur. Résultat tangible exercé par l'appel du suicide en groupe. On redoute déjà la contagion du suicide individuel.

Voilà donc qu'en cette première moitié de 1997, près de Québec, le drame de morts volontaires a surgi: 39 cadavres, de la «Mort supérieure». Des appellations religieuses, au nom d'une «foi» néfaste? Sans religion vraie, on sent le besoin d'un ersatz. Ce n'est pas le vide total, mais l'erreur complète, quitte à se lancer dans une aventure extraterrestre tissée de débordements morbides, d'exaltations mystiques et d'élans irrationnels. Et au bout? La déception totale... ou la mort.

Car, le 22 mars au Québec, ils étaient cinq. Le 26 mars en Californie, 39 cadavres. Ces morts étranges sont des signes terribles. Que ce soit possible épouvante, à la réflexion. Signe du temps ou des temps? Le frôlement ou la morsure de l'apocalypse? L'absence de foi ou de religion n'est pas le seul mal. Le manque de discipline personnelle et générale, l'individualisme effréné, le

refus de toute autorité, donne à la société une liberté énorme, dangereuse parce que magnifique et incertaine, propre à brouiller toutes les cartes. Chacun se croyant la faculté de disposer de soi et des autres à sa guise.

Fuir dans la mort est aussi une certitude: uniquement négative. Mais les adeptes des sectes bizarres prétendent avoir atteint le sommet (sumum) de la révélation possible. Donc, avoir accompli le cycle de la Rédemption. Alors, lutter contre les sectes? Presque impossible et inutile. Elles sont trop nombreuses et variées, elles échappent aux définitions et à la raison. C'est l'hydre sans fin.

L'arrivée de la comète Hale-Bopp devait être le signe du fameux transfert. Où ont-ils abouti? Où sont nos morts? Pour la foi chrétienne, la question ne se pose même pas. Une certitude innée, une intuition profonde postule à la suite du Christ vivant une vie éternelle. Croire sans preuve, c'est la foi. Il a vécu, a fait vivre, a entraîné dans la lumière. Ce fait positif et victorieux vaudra toujours n'importe quelle aventure sectaire. Le vrai transit est un transit de vie, celui de la résurrection.

*Pasteur J.-R. Laederach*